

punctum.
INTERNATIONAL JOURNAL OF SEMIOTICS



ISSN 2459-2943
<https://punctum.gr>

06 | **01**
2020

Translation and Translatability in Intersemiotic Space

EDITED BY
Evangelos Kourdis & Susan Petrilli

PUBLISHED BY
THE HELLENIC
SEMIOTIC SOCIETY



La traduction franco-russe d'un point de vue sémiotique

punctum.gr

ABSTRACT

The article will focus on our personal experience in Russian translation of the reference book by French semioticians Algirdas Julien Greimas and Jacques Fontanille on the semiotics of passions. In particular, possible translative variations of terms relating to passions such as 'umbrage' with no exact analogue in Russian have been discussed with one of the authors, Jacques Fontanille. According to Umberto Eco, for a theory of translation, not only may it be necessary to examine many examples of translation, but also to have had at least one of the following three experiences: in checking translations by others, in translating, and in being translated - or better still, in being translated in collaboration with one's translator. We will also present Yuri Lotman's semiosphere, being especially interested in the French translation of concepts such as 'unpredictability.' The experience of written scientific translation, on the one hand, and experience in the international cultural sphere, on the other hand, will allow us to put forward some hypotheses about the importance of intersemiotic translation.

ARTICLE INFO:

Volume: 06

Issue: 01:2020

ISSN: 2459-2943

DOI: 10.18680/hss.2020.0014

Pages: 285-295

By: Inna Merkoulouva

Lic.: CC BY-NC-ND 4.0

KEYWORDS:

semiotics of culture

unpredictability

umbrage

scientific translation

Introduction

La présente étude est basée sur notre expérience de traduction des ouvrages sémiotiques: *L'explosion et la culture* de Jouri Lotman, publié en français à Limoges en 2004, et *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, d' Algirdas Julien Greimas et Jacques Fontanille, paru en russe à Moscou en 2007. Cette dernière publication a donné lieu à un colloque franco-russo-lituanien à Moscou, autour de la parution de l'ouvrage en russe et à l'occasion du 90ème anniversaire de la naissance de Greimas. Les deux projets de traduction ont été soutenus par Jacques Fontanille, qui avait dirigé notre thèse sur la graphie et l'énonciation dans la littérature française contemporaine, et nous tenons à lui exprimer notre gratitude.

Lauréate du Programme Pouchkine de l'Ambassade de France à Moscou et du Centre National du Livre à Paris, la traduction russe de *Sémiotique des passions* a vu sa deuxième édition en 2015, ce qui a permis aux professeurs et aux étudiants en Russie et dans les pays russophones de l'espace post-soviétique de s'en servir en cours universitaires de sémiotique, linguistique, psychologie et d'autres. Quant à l'ouvrage du fondateur de l'école sémiotique de Moscou-Tartu Jouri Lotman, il est désormais à la disposition des chercheurs francophones.

Les traducteurs sont "les chevaux de poste de la civilisation", disait le poète Alexandre Pouchkine. Pour nous, traduire les deux ouvrages était non seulement un honneur mais aussi une occasion de réfléchir sur les moyens de transmettre une langue et une culture; cela a déterminé par la suite notre choix de carrière en "sémiotique culturelle appliquée," en collaboration avec des institutions culturelles franco-russes. Cela s'est passé naturellement et "comme par inadvertance," pour reprendre l'expression de Greimas dans un texte consacré au philosophe russe Lev Karsavine, son professeur à la Chaire de l'histoire universelle de l'Université de Kaunas, dans les années 1930:

J'étais alors jeune et stupide, je m'intéressais à tout sauf au droit que je m'étais engagé à apprendre. Etant tombé par hasard sur Karsavine, j'ai été séduit par sa manière de parler, belle et cultivée: il ne me venait même pas à l'esprit que l'on pourrait parler en lituanien des choses sensées avec une telle élégance, et j'ai été donc séduit par la beauté des idées qu'il exprimait, sans presque rien y comprendre. Comme par inadvertance, je suis tombé amoureux du Moyen Âge, et je suis même devenu ensuite une sorte de médiéviste. (Greimas 2017: 128)

Sur les pas du traducteur

En traduisant un ouvrage scientifique et sémiotique, le traducteur-sémioticien a un double objectif: transmettre le message et développer une relation dialogique avec l'émetteur/l'auteur. Nous partageons l'opinion de Paolo Fabbri sur le fait que les bonnes traductions ne sont pas celles qui sont 'fidèles' mais plutôt celles qui sont 'imparfaites' parce qu'elle enrichissent les langues et les cultures de départ et d'arrivée (Fabbri 2019: 2). Dans l'idéal, il s'agit de 'recréer' le texte dans une nouvelle sphère linguistique et culturelle. Comme le note Susan Petrilli, "the relation between interpreted sign and interpreting sign that renders translation best is the 'dialogic' relation" (Petrilli 2015: 108).

"La traduction est une pratique, et pour accéder à cette pratique, il faudrait pouvoir observer ce qui se passe dans le cerveau du traducteur. Faute de pouvoir le faire, on substitue à cette exploitation impossible toutes sortes de dispositifs d'observation sophistiqués, qui ne donnent pas accès à la "boîte noire mais permettent d'en produire le simulacre," écrit Jacques Fontanille dans un article publié dans le numéro spécial de *Semiotica* pour le centenaire de Greimas (Fontanille 2017: 98). Pour qu'une telle observation soit possible, nous proposons d'entrer dans 'l'atelier' du traducteur à travers quelques exemples de difficultés rencontrées que nous avons pu discuter avec l'auteur et le réviseur en français des livres cités.

Si traduire signifie "dire presque la même chose" (Eco 2006), alors la question est de savoir: "1. ce qu'est la chose; 2. ce que signifie dire; 3. jusqu'où ce presque doit-il être extensible?" (Eco 2006: 7).

L'imprévisibilité chez Lotman

L'une des notions centrales de *L'explosion et la culture - nepredskazuemost* – signifie en russe "ce qu'on ne peut pas prédire" (Lotman 2004). En l'absence de l'équivalent exact en français ('l'imprédictibilité' étant un terme technique et rarement utilisé), nous avons proposé le terme 'l'imprévisibilité.' Cela concernait également le couple 'prévisible/imprévisible' dans le texte lotmanien.

Dans la sémiotique de la culture de Lotman cette dernière est considérée comme "une activité globale de production," un champ dynamique réglé par des lois générales et par les propriétés syntagmatiques d'une *praxis*, qui définissent ce qu'est une culture "indépendamment des objets et pratiques qui la constituent" (Fontanille 2004: 9). Dans sa conception, le point de départ de n'importe quel système sémiotique n'est pas un signe isolé (un mot) mais le rapport entre deux signes au minimum, "ce qui amène à considérer autrement le fondement de la sémiosi" (Lotman 2004: 221). Et comme le

fait remarquer Jacques Fontanille dans la Préface à la édition française de l'ouvrage lotmanien, "ce n'est pas un modèle des structures élémentaires de la signification, fondamental et isolable, mais l'espace sémiotique et ses propriétés dynamiques qui fondent la possibilité de la signification des faits culturels" (Fontanille 2004: 13).

Le fondateur de l'École sémiotique de Moscou-Tartu étudie en détail des phénomènes d'innovation dans cet espace sémiotique, des moments particulièrement intenses de la production culturelle : les 'explosions.' Pour lui, "le moment de l'explosion est le moment de l'imprévisibilité" (Lotman 2004 : 161).

L'auteur présente le terme dans un chapitre à part, 'Le moment de l'imprévisibilité' (*Moment nepredskazuemosti*). Pour le traducteur, le passage subtil de "ce qu'on ne peut pas prédire, " en russe, à "ce qu'on ne peut pas prévoir, " en français, va signifier "presque la même chose." Ce *presque* sera justifié par une explication visuelle et 'spatiale' que Lotman développe en utilisant les expressions telles que 'position structurale,' 'mouvement centrifuge,' 'espace du sens':

Il ne faut pas comprendre celle-ci (l'imprévisibilité) comme un ensemble de possibilités illimitées et indéfinies de passer d'un état à un autre (...). Chaque fois que nous parlons de l'imprévisibilité, nous pensons à un assortiment déterminé de possibilités équivalentes dont une seule sera réalisée. Ainsi, chaque position structurale représente un ensemble de variantes. Jusqu'à un certain moment ils se présentent comme des synonymes indiscernables mais le mouvement centrifuge du lieu de l'explosion les éloigne de plus en plus dans l'espace du sens. (Lotman 2004: 161)

Suivant la conception de l'espace sémiotique dont les frontières sont floues et lequel est susceptible d'être inclus dans les processus explosifs, Lotman choisit pour ses lecteurs un fragment textuel qui aura un effet visuel et théâtral maximal : la scène du duel entre Lensky et Onéguine dans le roman *Eugène Onéguine* de Pouchkine. Selon le sémioticien, dans sa description des variantes probables de l'avenir de Lensky, Pouchkine place le lecteur "devant le faisceau des trajectoires possibles" du développement des éléments au moment où Onéguine et Lensky se rapprochent en levant les pistolets :

Etant de ceux sur qui l'on fonde
De grands espoirs, l'infortuné,
Peut-être, pour le bien du monde
Ou pour la gloire était-il né ;
Peut-être était-il de la race
De ceux dont le génie embrasse,
Les éclairant de ses rayons,
Jusqu'aux plus lointains horizons [...]

Peut-être aussi n'est-ce qu'un rêve ;
D'ordinaire, ils sont moins heureux,
Les poètes ; jeunes, sans trêve
Ils peinent : l'âge éteint leurs feux.
Le nôtre, sans la moindre excuse,
Peut-être aurait trahi sa muse [...]
(Pouchkine 1981 [1831] : 220)¹

Dès qu'Onéguine a tiré, *le destin vient de s'accomplir* (Pouchkine): le moment de l'explosion crée une situation *imprévisible* (*nepredskazuemiju*) mais ensuite l'événement réalisé jette un reflet rétrospectif, et le passé change complètement: les possibilités virtualisées se transforment en celles qui fatalement n'ont pas pu se réaliser.

'L'ombrage' chez Greimas et Fontanille

Dans la traduction russe de *Sémiotique des passions*, un autre terme posait problème: *l'ombrage*. Dans un exercice pratique de la sémiotique des passions, Jacques Fontanille (1990) soulignait que cette sémiotique "s'est édifiée, tout en cherchant à répondre aux besoins de l'analyse concrète des discours," à partir d'un développement théorique de la composante modale, comme le prolongement d'un nouvel acquis théorique, et non comme la synthèse issue de pratiques sémiotiques. "Elle requiert donc, pour être consolidée, de nombreuses analyses concrètes" (Fontanille 1990: 1).

Le terme 'l'ombrage' est introduit dans le troisième et dernier chapitre de *Sémiotique des passions*, consacré à la jalousie. Ce chapitre occupe une place particulière dans l'ouvrage à deux voix: comme le témoigne Fontanille (2006), "le gros chapitre 'Epistémologie et méthodologie des passions' a fait l'objet de plusieurs 'navettes' entre Greimas et moi, a été très longuement discuté et même disputé; je l'ai réécrit entièrement plusieurs fois; le chapitre sur l'avarice a posé moins de problèmes, et je me suis contenté de le rédiger à partir des notes de Greimas et d'ajouter mes propres considérations, qu'il a acceptées; le chapitre sur la jalousie a été entièrement conçu et rédigé par moi, et Greimas a fait peu de remarques" (Fontanille 2006).

'L'ombrage' est donc la notion que les auteurs utilisent en proposant d'analyser la jalousie à travers les exemples littéraires (Marcel Proust et d'autres). Si le terme était difficile à traduire en russe c'est qu'il ne s'agissait pas de dire '*presque* la même chose' où de bien transmettre 'la chose,' mais surtout de choisir la manière de dire: paraphrase, explication, reformulation, substitutions synonymiques?

¹ Les textes de Pouchkine sont cités selon Pouchkine (1981 [1831]).

Ce mot n'a pas d'équivalent en langue russe. Le terme *sen'*, synonyme de *ten'* (l'ombre), qui se rapprocherait le plus de la signification originale, est habituellement interprété comme 'l'ombre d'un arbre,' y compris l'utilisation métaphorique, comme dans le titre du roman de Proust *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (*Pod sen'ju devushek v tsvetu*: la même expression pour les traductions russes de 1924, 1983 et 2016).

Que veut dire 'l'ombrage' dans le contexte des passions? Les auteurs nous donnent une explication dans le texte du chapitre: c'est un "sentiment de défiance," une "crainte d'être éclipsé, plongé dans l'ombre par quelqu'un" (Greimas 1991: 196). La tâche du traducteur sera donc de mettre en valeur pour ses lecteurs le trait le plus marquant de ce sentiment. "La particularité de l'ombrage saute aux yeux quand on le compare à l'envie et à l'émulation. De l'envie il ne reste que peu de chose, puisque l'objet revient à l'arrière-plan et que le désir n'est plus manifesté. Quant à l'émulation, l'ombrage en inverse, semble-t-il, la structure: au lieu de chercher à dépasser, à éclipser autrui, le sujet craint cette fois d'être dépassé ou éclipsé; l'émulation présuppose la supériorité du rival, l'ombrage l'appréhende" (Greimas 1991: 196).

'La peur,' 'la crainte,' 'l'appréhension': ces caractéristiques nous ont permis de remplacer le terme 'l'ombrage' par l'expression 'la peur de l'ombre du rival' (*strah teni so-pernika*). Cette définition très explicite en russe s'est avérée également utile dans la traduction du passage sur la jalousie en tant que passion intersubjective: "la crainte de perdre l'objet ne se comprend ici qu'en présence d'un rival au moins potentiel ou imaginaire [...], la jalousie s'apparentera plutôt à l'ombrage qu'à l'émulation, car la perspective sera toujours celle de celui qui craint d'être dépassé ou qui souffre de l'avoir été" (Greimas et Fontanille 1991: 189).

Traduction, dialogue interculturel et sémiotique de la culture

Dans un entretien avec Jacques Fontanille, réalisé en 1984, Algirdas Julien Greimas disait que "la sémiotique a vocation pour s'occuper de la culture, et la culture comme totalité devient l'objet de la sémiotique." En ce qui concerne la culture, Greimas la définissait comme une "société érigée en signification, c'est-à-dire qu'elle serait constituée de toutes les pratiques sociales signifiantes" (Greimas 1984).

Fontanille notera le changement de paradigme dans les études sémiotiques dans son récent ouvrage *Corps et sens*: si dans les années soixante, le principe de pertinence de la sémiotique européenne était celui de la communication, "plus tard, sous impulsion de Greimas, notamment, le principe de pertinence est devenu celui du parcours génératif, qui fournissait un cadre opératoire à un principe plus général, celui de la paraphrase et de la reformulation en métalangage: *il n'y a de signification observable que*

dans l'activité de reformulation" (Fontanille 2011: 178). Il remarquera également que ce point de vue semble aussi celui de l'école de Moscou-Tartu, mais dans une perspective 'interculturelle': il n'y a de signification observable que dans l'activité de *traduction* entre systèmes.

En effet, dans le recueil *L'Univers de l'esprit* et dans l'ouvrage *L'explosion et la culture*, Jouri Lotman envisage la multiplicité des langues comme une nécessité et insiste sur le fait qu'il faut au minimum deux langues pour refléter la réalité extra-linguistique, car on ne peut rendre compte de cette réalité que dans une activité permanente de traduction: "ces langues se superposent en reflétant, chacune à sa manière, la même chose. Leur intraductibilité réciproque (ou une traductibilité restreinte) est la source de l'adéquation d'un objet extra-linguistique à sa référence dans le monde linguistique" (Lotman 2004: 23).

En suivant son modèle de sémiosphère en tant que domaine qui permet à une culture de se définir et de se situer, "pour pouvoir dialoguer avec d'autres cultures" (Fontanille 1999), Lotman construit une sémiotique de la culture. Pour lui, la dynamique de la culture n'est pas un processus immanent isolé, encore moins une sphère passive des influences extérieures. Ces deux tendances se réalisent en une tension réciproque dont elles ne peuvent s'abstraire "sans altération de leur essence même" (Lotman 2004: 171).

Dans sa recherche des mécanismes du dialogue avec l'autre, autre personnalité, autre langue, autre culture, l'école sémiotique de Moscou-Tartu a pu prédire en quelque sorte les lignes directrices de l'activité de l'UNESCO, organisation qui, dès sa création après la Seconde Guerre mondiale, a été appelée à "construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes," et à renforcer les liens entre les nations et les sociétés. Ces objectifs ne sont accessibles que si chaque citoyen vit "dans un environnement culturel riche de diversité, de dialogue et où le patrimoine sert de trait d'union entre les générations et les peuples."²

L'Organisation, à travers ses programmes thématiques tels que la *Décennie internationale du rapprochement des cultures*, réalisé ensemble avec d'autres institutions culturelles nationales et internationales, nous parle d'un effet paradoxal de la société d'aujourd'hui: le monde est de plus en plus interconnecté mais cela ne veut pas dire que les individus et les sociétés vivent réellement ensemble. Il est donc plus que jamais crucial de promouvoir et de diffuser les valeurs, les attitudes et les comportements propices au dialogue et au rapprochement des cultures, conformément aux principes de la *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*:

² A voir [ici](#) [Consulté le 20 avril 2020].

Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques. Le pluralisme culturel constitue la réponse politique au fait de la diversité culturelle.³

En 2017, l'année du centenaire de la naissance d'A.J. Greimas, l'UNESCO a accueilli le Congrès international de l'Association Française de Sémiotique, en inscrivant cette date dans les Anniversaires de l'Organisation. Outre la portée symbolique de cette célébration au siège de l'UNESCO, qui mettait en valeur l'œuvre de Greimas au niveau international, le Congrès a aussi donné l'occasion de réfléchir sur l'ouverture de la sémiotique pour les sciences de la culture, de l'esprit et de la société, qui font partie du projet global de l'ONU.

Car la sémiotique peut effectivement aider à penser le pluralisme culturel en proposant des modèles et des mécanismes spécifiques: reformulation et traduction. La diversité culturelle se présente comme nécessaire et inévitable si on comprend que le système sémiotique (qu'il s'agisse de la culture en général ou du texte en particulier) doit toujours être considéré à la fois comme le lieu d'une organisation homogène et comme le lieu d'accueil pour l'irruption d'éléments 'fortuits' venant d'ailleurs. Et lorsque ces éléments interagissent avec les structures principales, et augmentent l'imprévisibilité de leur développement ultérieur, "ce fait-là est *en lui-même* caractéristique de la culture en général" (Fontanille 2004: 17). Le processus d'interaction avec l'autre culture passe selon les lois de la sémiosphère: de l'éclatant et singulier, l'apport extérieur est imité et reproduit, transposé dans les termes du 'propre' et du 'nôtre,' ensuite, assimilé à la culture d'accueil, il n'est plus reconnu comme étranger, et enfin, il est érigé en norme universelle, comme signe de civilisation par excellence.⁴

Si nous admettons que le dialogue interculturel et la diversité culturelle reposent sur les mécanismes de la traduction dans l'espace sémiotique, alors les actions visant à promouvoir les cultures nationales des différents pays ne seront-elles pas également soumises aux mêmes lois? On parlerait donc d'une traduction du *monde à monde*, selon la formule de Eco.

Comment faire marcher les modèles sémiotiques au sein d'une institution culturelle? Nous prendrons ici un exemple qui illustrera à la fois la traduction interlinguale et celle intersémiotique, d'après la classification jakobsonienne (Jakobson 1959).

³ A voir [ici](#) [Consulté le 20 avril 2020].

⁴ Fontanille (1999: 285) propose une analyse détaillée de la sémiosphère.

En 2007, au Salon linguistique international Expolangues, à Paris-Expo, où la Russie était le pays invité d'honneur, de nombreuses actions culturelles ont été organisées, toutes sous le même slogan: *Le Russe, première langue de communication dans l'Espace (Russkij jazyk – pervyj jazyk obtcshenia v Kosmose)*. Dans le cadre du Salon dédié aux langues il s'agissait de rappeler le rôle de la langue russe comme langue des sciences et aussi faire appel à la mémoire collective internationale sur la conquête spatiale, sur Youri Gagarine et ses premiers mots dans l'Espace, prononcés en russe. Pour la forme graphique, on a utilisé la lettre cyrillique 'Я' (*ja* - moi) qui ressemble à un 'R' français à l'envers. Pour reprendre Lotman (2004: 29), ce jeu graphique représentait une solidarité entre processus explosifs et processus graduels, un principe de co-existence, réglé par des modes d'existence : la prévisibilité actualise l'ensemble des possibles ('R' actualisé: 'le Russe') alors que l'explosion sémantique à la fois réalise les uns ('Я' réalisé, comme si le mot avait été entièrement écrit en cyrillique) et potentialise les autres ('R' potentialisé, permettant la compréhension du mot par un lecteur francophone: 'le Я/Russe').

Conclusions

Notre étude reposait sur deux exemples de traduction interlinguale (traduction des deux ouvrages sémiotiques, du russe vers le français et vice versa) ainsi que sur un exemple de traduction 'interculturelle,' contribuant au dialogue entre les cultures russe et française. L'objectif était de démontrer que la culture est effectivement un objet sémiotique, et pas seulement un objet d'étude (la sémiotique a pour vocation de s'occuper de la culture), et que c'est par cette science qu'on arrive à comprendre la pluralité des cultures, "aussi essentielle que la pluralité des textes" (Badir 2014: 288).

Ce sont des perspectives à suivre pour construire un dialogue interculturel efficace, car, comme nous le rappelle Paolo Fabbri en se référant à Umberto Eco, la langue de l'Europe (et, plus largement, du monde) n'est pas l'anglais mais la traduction (Fabbri 2019: 2), la traduction c'est le filtre et le mélange ensemble. L'UNESCO se positionne aussi en ce sens en précisant qu'aujourd'hui, l'information, la technologie et le savoir sont plus que jamais disponibles mais il manque encore la sagesse nécessaire pour prévenir les conflits ou encore "offrir à tous la possibilité d'apprendre enfin à vivre en harmonie dans un monde sûr."⁵ Une approche sémiotique de la culture comme activité de traduction serait-elle cette *forme de sagesse* nécessaire, un engagement à prendre et une *forme de vie* (Fontanille 2015) à s'approprier? La question est encore plus urgente aujourd'hui, lorsque nos sociétés et nos cultures, si fragiles, sont confrontées aux grands défis.

⁵ A voir [ici](#) [Consulté le 20 avril 2020].

References

- Bertrand, Denis, Jean-François Bordron, Ivan Darrault et Jacques Fontanille (eds.) 2017. *Greimas aujourd'hui: l'avenir de la structure. Actes du congrès de l'Association Française de Sémiotique Centenaire de la naissance d'Algirdas Julien Greimas (1917-1992), Unesco, 30 mai-2 juin 2017*. Paris: AFS éditions.
- Badir, Semir 2014. La culture comme objet. *Semiotica* 198: 271–289.
- Broden, Thomas et Stefany Walsh Matthews (eds.) 2017. Greimas-Life and semiotics / La vie et la sémiotique d'A.J. Greimas, numéro spécial, *Semiotica* 214, A.J. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Eco, Umberto 2006. *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*. Trad. Myriem Bouzaher, Paris: Grasset.
- Expolangues-2007. Pays invité d'honneur: Fédération de Russie 2007. *Catalogue officiel du Salon linguistique international Expolangues*. Paris: L'Étudiant.
- Fabbri, Paolo 2019. Notes sur les identités collectives. Trad. Denis Bertrand. In: Site de l'Association Française de Sémiotique [Consulté le 11 octobre 2020].
- Fontanille, Jacques 1990. *Dérobade d'amour. Sémiotique des passions: exercice pratique*. Urbino: Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica.
- Fontanille, Jacques 1999. *Sémiotique du discours*. Limoges: Pulim.
- Fontanille, Jacques. 2004. Préface. In: Youri Lotman, *L'explosion et la culture*. Limoges: Pulim, 9–18.
- Fontanille, Jacques 2006. Entretien avec Jean Cristtus Portela [Consulté le 20 avril 2020]
- Fontanille, Jacques 2011. *Corps et sens*. Paris: PUF.
- Fontanille, Jacques 2015. *Formes de vie*. Liège PUF.
- Fontanille, Jacques 2017. La sémiotique de Greimas: un projet scientifique de long terme. *Semiotica* 214: 91–110.
- Greimas, Algirdas Julien 2017. *Du sens à l'exil. Chroniques lithuaniennes*. Textes réunis par Saulius Zukas et Kestutis Nastopka, présentés par Ivan Darrault-Harris et Denis Bertrand, trad. Lina Perkauskyste. Limoges: Lambert Lucas.
- Greimas, Algirdas Julien 2017. Le pressentiment de la perfection. L'actualité de Karsavine. Trad. Inna Merkoulova, rév. Jacques Fontanille. *Revue russe* 48: 128–131.
- Greimas, Algirdas Julien et Fontanille, Jacques 1984. Entretien. *Langue française* 61: 121–128.
- Greimas, Algirdas Julien et Jacques Fontanille 1991. *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris: Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien et Jacques Fontanille 2007. *Semiotika strastej. Ot sostojanija vetst-chej k sostojaniju dushi* [Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme]. Trad. Inna Merkoulova, préf. Claude Zilberberg, Moscou: LKI-URSS.

- Ivanov, Vyacheslav 2010. *Sovremennaja semiotika i gumanitarnye nauki* [La sémiotique contemporaine et les sciences humaines]. Actes de la Conférence internationale à l'occasion du 90^e anniversaire de la naissance d'A.J. Greimas et de la publication en russe de *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme d'A.J. Greimas et J. Fontanille*. Trad. Inna Merkoulova. Moscou : Jazyki slavianskih kultur.
- Jakobson, Roman 1959. On Linguistic Aspects of Translation. In: Reuben A. Brower (ed.) *On Translation*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 232–239.
- Joanna Nowicki, Michaël Oustinoff, et Juremir Machado da Silva (eds.) 2010. *Traduction et mondialisation*. *Hermès* 56 (2). Paris: CNRS éditions.
- Kourdis, Evangelos et Pirjo Kukkonen 2015. Introduction. Semiotics of translation, translation in semiotics. *Punctum. International Journal of Semiotics* 1 (2) : 5–10.
- Lotman, Juri 1990. *Universe of the Mind. A Semiotic Theory of Culture*. Indiana University Press: Bloomington and Indianapolis.
- Lotman, Jouri 1996. *Vnutri mysliatschih mirov* [L'Univers de l'esprit]. Moscou: Yasyki russkoj kultury.
- Lotman, Jouri 2004. *L'explosion et la culture*. Trad. Inna Merkoulova, rév. et préf. Jacques Fontanille. Limoges: Pulim.
- Lotman Jouri et Boris Ouspenski 1990. *Sémiotique de la culture russe*. Trad. Françoise Lhoest. Lausanne: L'Age d'Homme.
- Merkoulova, Inna 2017. Algirdas Julien Greimas et Lev Karsavine. *Revue russe* 48: 127–131.
- Petrilli, Susan 2015. Translation of semiotics into translation theory, and vice versa. *Punctum. International Journal of Semiotics* 1(2): 96–117.
- Ponzio, Augusto 2007. Hypertextuality and literary translation. *Semiotica* 163 (1): 289–309.
- Pouchkine, Alexandre 1981 [1831]. *Ceuvres poétiques*. Tome II. Dir. Efim Etkind. Eugène Onéguine. Roman en vers, trad. de Gaston Pérot, revue et corrigée par André Markowicz. Lausanne: L'Age d'homme.
- Torop, Peteer 2002. Translation as Translating as Culture. *Sign Systems Studies* 30 (2): 593–605.

Inna Merkoulova is Associate Professor, Founder and Director of the International Center for Semiotics and Intercultural Dialogue, State Academic University for the Humanities, Moscow, Russia.



Punctum



ISSN 2459-2943
<http://punctum.gr>

PUBLISHED BY
THE HELLENIC
SEMIOTIC SOCIETY

